

Pédagogie et didactique : rapports

Dans sa pratique de classe, l'enseignant est attentif à la fois au savoir à faire acquérir et à l'apprenant à instruire. Ce constat nous conduit à nous interroger sur la part qui reviendrait à la didactique et celle qui reviendrait à la pédagogie dans l'activité éducative ; et aussi sur les différents rapports qui pourraient s'établir entre la didactique et la pédagogie. Selon les auteurs qui ont réfléchi sur la question, ces rapports peuvent être d'opposition, d'égalité, de recouvrement ou de quasi-synonymie ou encore d'inclusion.

1. Rapport d'opposition

Pour certains auteurs dont Dieuzaide, la pédagogie et la didactique sont « deux disciplines rivales », mais complémentaires. L'acte éducatif étant divisé en deux blocs : la pédagogie s'occuperait de l'axe Enseignant-Apprenant et la didactique « cherche à assurer la transmission optimale des connaissances définies par les objectifs et les contenus propres à chaque discipline » [1]. Dans la mesure où elle s'occupe plus spécifiquement de la transmission-acquisition du savoir, la didactique se situerait sur les deux axes (Apprenant-Savoir et Enseignant-Savoir) du triangle didactique. La didactique pourrait, dans ce cas comme l'affirme Labelle, recevoir une définition double :

« La pédagogie est la conduite ou l'accompagnement de celui qui s'éduque, ou encore la relation d'éducation établie entre l'éducateur et celui qui s'éduque. L'accent est mis sur les aspects relationnels de l'apprentissage. (...) La didactique concerne l'accès au savoir par celui qui s'éduque ou encore l'activité corrélative d'apprentissage et d'enseignement de celui qui vise à travers son éducation un développement lié à l'exercice de ses facultés intellectuelles. L'accent est mis sur la dimension cognitive de l'activité éducative » [2].

Il en ressort que l'activité éducative comporte deux dimensions : la dimension relationnelle (la relation d'éducation qui lie l'éducateur à celui qui s'éduque) et la dimension proprement cognitive (celle qui concerne l'accès au savoir par celui qui s'éduque). La première relève de la pédagogie, la seconde de la didactique.

2. Rapport d'inclusion

2.1. P INCLUSION D

Plusieurs auteurs, notamment dans le champ de la didactique des langues étrangères, s'accordent à inclure la pédagogie dans la didactique. La première étant, en effet, la composante appliquée de la seconde, comme le soutiennent Dabène, Bailly et Narcy.

Pour Dabène, la didactique des langues étrangères se définit « (...) par le va-et-vient permanent entre les réalités du terrain pédagogique (la classe de langue) et les apports de la réflexion théorique dans les domaines scientifiques concernés [3] ». Pour Bailly, ce qui caractérise la didactique, c'est ce travail de théorisation auquel se livre l'enseignant, dans lequel « il s'agit

(...) de s'abstraire de l'immédiateté pédagogique et d'analyser à travers toutes ses composantes l'objet d'enseignement, les buts poursuivis dans l'acte pédagogique, les stratégies utilisées par l'enseignant (...)»[4]. Pour sa part, Narcy affirme qu'un « apprenant qui souhaite connaître une L2 doit accomplir un certain nombre de tâches (t1 et tn qui impliquent l'interaction de plusieurs paramètres (p1 et pn) ». Et d'ajouter que « le pédagogue peut se satisfaire de la simple connaissance des tâches et de l'influence des paramètres les plus marquants », par contre, « le didacticien se tournera vers les sciences sur lesquelles la didactique des langues s'appuie » [5].

Se pose alors la question: Un bon enseignant doit-il être à la fois pédagogue et didacticien ? En fait, les deux sont étroitement liés comme le souligne Richterich : « La didactique des langues est la discipline qui s'efforce de mieux comprendre comment des actions d'enseignement peuvent engendrer des actions d'apprentissage afin de proposer des moyens favorisant le passage de l'un à l'autre.»[6]. La didactique des langues a donc une double finalité : « comprendre » les actes d'enseignement en vue de « proposer des moyens » à même de favoriser l'apprentissage, car on enseigne bien quelque chose à quelqu'un pour le lui faire apprendre. Sans doute la didactique se voit-elle recouvrir la totalité des interactions du triangle didactique, tout en mettant le savoir au centre de ces interactions : « Dans son acception moderne, la didactique étudie les interactions qui peuvent s'établir dans une situation d'enseignement-apprentissage entre un savoir identifié, un maître dispensateur de ce savoir et un élève récepteur de ce savoir.»[7]

2.2. D INCLUSION P

D'après des auteurs comme Filloux et Legendre, la pédagogie recouvre la totalité de l'acte éducatif, y compris les domaines que d'autres réservent à la didactique ou à la psychologie de l'apprentissage : « La finalité de la pédagogie est de déterminer les objectifs et les méthodes (stratégies et techniques) qui caractérisent la transmission sociale ou interindividuelle du savoir »[8]. Selon Filloux, la pédagogie s'occupe du processus d'enseignement-apprentissage dans sa totalité : P = axes Apprenant-Savoir, Enseignant-Savoir et Enseignant-Apprenant. Legendre soutient que la « relation pédagogique » subsume les domaines de la didactique, de l'enseignement et de l'apprentissage. Notons, par ailleurs, que les spécialistes de l'Education refusent de prendre en charge la composante « Savoir » de l'acte éducatif pour ne s'en tenir qu'à apprendre à apprendre. Ils renvoient donc la composante savoir aux spécialistes des disciplines.

2.3. RAPPORT DE RECOUVREMENT RÉCIPROQUE

Dans un article au titre significatif, « Du 'tout' didactique au 'plus' didactique », Jean-Pierre Astolfi soutient que la différenciation entre pédagogie et didactique est une « différenciation de postures » plutôt qu'une « délimitation de territoires»[9]. Depuis l'avènement de la didactique, les rapports entre ces deux disciplines sont « rarement sereins ». Certains didacticiens dénigrent la pédagogie et les pédagogues en traitant leur approche d'« obsolète », de « peu scientifique » et de « trop idéologiquement chargée ». Les pédagogues le leur rendent bien en disant que finalement ce dont traitent « ces nouveaux venus » n'est rien que « des questions anciennes de l'histoire de la pédagogie ». Ainsi, non seulement on s'efforce de délimiter le territoire de

chaque discipline, mais on demande à ce que chacun choisisse son camp (Astolfi, J.-P., 1997 : 67).

Jean-Pierre Astolfi n'est pas de cet avis : la frontière entre la didactique et la pédagogie est plutôt poreuse qu'étanche. En effet, rappelle-t-il, l'histoire récente de l'éducation montre qu'il y a un va-et-vient constant entre les deux disciplines et que, de surcroît, il y a du didactique dans toute réflexion pédagogique et du pédagogique dans toute réflexion didactique.

Contre le « Tout » pédagogique, Astolfi affirme que la question des contenus n'a jamais été complètement absente des préoccupations des pédagogues. Il cite Louis Not qui affirme, dans son livre *Les pédagogies de la connaissance* (1979) que toutes les pédagogies, même celles dont le souci affiché, n'est pas la référence aux savoirs, ne peuvent pas faire fi de la question des contenus. Cela est d'autant plus évident que le contrat pédagogique, comme le rappelle Janine Filloux, s'établit principalement sur la contrainte scolaire des savoirs. Et Astolfi d'en déduire que la didactique ne peut pas ne pas « admettre son inscription dans une lignée et reconnaître ses précurseurs » (ibid. : 68).

Les didacticiens, se disant s'inscrire dans une perspective scientifique, prétendent comme Yves Chevallard rompre, radicalement, avec le préalable existant et s'éloigner des approximations pédagogiques ». Pour ces didacticiens, il n'y a point de pédagogique dans la didactique. C'est cette position de principe, celle d'un Édouard Claparède, que rappelle Daniel Hameline lors d'une intervention à Valence en 1994, à un public de didacticiens. Claparède critiquait ceux qui, à la suite d'Herbard développaient des systèmes pédagogiques sophistiqués sans base suffisamment solide, et appelait de ses vœux l'instauration de nouveaux fondements scientifiques » (Astolfi, op.cit.). Et Daniel Hameline d'ajouter « malicieusement » qu'au bout du compte tout ce qui reste de l'œuvre de Claparède « n'est pas précisément sa scientificité » (cité par Astolfi, op.cit.).

Si l'on n'y regarde de près, soutient Astolfi, on va vite s'apercevoir qu'il y a au cœur de toute entreprise didactique des considérations d'ordre pédagogique, comme on peut le constater dans la « théorie des situations didactiques » de Guy Brousseau (qui se veut pourtant didactique, vu qu'elle se présente comme étant étroitement attachée aux contenus de savoir) [10], notamment à travers les concepts d'effet Topaze et Jourdain. On ne voit pas en quoi ces effets « seraient spécifiques de ces contenus-là », écrit Astolfi (ibid.). Et d'ajouter que : « Fondée notamment sur le concept de dévolution, la théorie des situations rejoint à bien des égards la « ruse » de Jean-Jacques Rousseau prêchant dans *L'Émile* l'art difficile de « tout faire en ne faisant rien », (...). De Rousseau à Brousseau, il n'y aurait ainsi pédagogiquement qu'un pas ... » (ibid.). Jean Houssaye, lui aussi refuse la segmentation ainsi opérée dans le champ de l'enseignement-apprentissage : la pédagogie s'occuperait de la relation maître-élève, alors qu'il reviendrait à la didactique de se concentrer sur les savoirs.

Philippe Meirieu, en s'interrogeant en 1987 sur la place respective de la didactique et de la pédagogie, conclut ceci :

« À travers les nombreux débats qui opposent la pédagogie centrée sur l'enfant et la didactique centrée sur les savoirs, se réfractent un très vieux problème philosophique en même temps que des oppositions qui sont stériles, parce que l'apprentissage, c'est précisément la recherche, la prospection permanente dans ces deux domaines et l'effort pour les mettre en contact. Il faudrait enfin qu'on arrive à sortir de cette méthode qui consiste toujours à penser sur le mode de variation en sens inverse, à dire que plus je m'intéresse à l'élève, moins je m'intéresse au savoir ou plus je m'intéresse au savoir, moins je m'intéresse à l'élève... » (Meirieu, Ph., 1987).

Pour Meirieu, didacticien et pédagogue, s'ils ne procèdent pas de la même manière ou n'approchent pas les phénomènes d'enseignement et apprentissage sous le même angle, il n'en demeure pas moins que l'un et l'autre regardent dans la même direction. Meirieu pose qu'une collaboration entre didacticien et pédagogue sera à même de jeter un éclairage nouveau sur la question essentielle qui les préoccupe à savoir l'apprentissage. Une telle collaboration est plus que souhaitable dans la mesure où elle sera, sans nul doute, profitable pour tous : didacticien, pédagogue, institution scolaire, élèves, etc.

Conclusion

La didactique est née à l'origine d'une interrogation sur les spécificités du savoir à enseigner (l'algèbre, la lecture, etc.). La pédagogie, dans la mesure où elle s'intéresse davantage à la relation maître-élève, développe des concepts généraux applicables à toutes les situations d'enseignement-apprentissage, indépendamment des contenus d'enseignement ou des connaissances à faire acquérir. Toutefois, la réflexion pédagogique, si elle ne porte pas directement sur des contenus spécifiques de savoir, elle développe des concepts généraux pour en favoriser l'enseignement-apprentissage.

Outre l'analyse des contenus d'enseignement, la didactique comme la pédagogie prête aussi une attention particulière aux pratiques des enseignants, aux apprentissages tels qu'ils sont vécus et construits par les élèves et à leurs interrelations. Cela revient à dire que chaque élément du triangle didactique constitue un « pôle » de la réflexion du didacticien [11].

Il en ressort que si les modes de réflexion adoptés dans l'une et l'autre discipline sont différents, il n'en reste pas moins que didactique et pédagogie s'occupent des mêmes objets (les phénomènes d'enseignement) et s'assignent le même but, à savoir l'apprentissage, comme le souligne Philippe Meirieu [12].

Bibliographie

ALTET, M., La formation professionnelle des enseignants, Paris : PUF, 1994

ASTOLFI, J.-P., Develay, M., La didactique des sciences, Paris : PUF, Que sais-je ? 1988

ASTOLFI, J.-P., « Du 'tout' didactique au 'plus' didactique », Revue Française de pédagogie, n° 120, juillet-sept. 1997, (p. 67-73)

AUDIGIER, F., Les services de l'éducation pour l'ère nouvelle, n°1-2, 1985

BAILLY, D., Didactique de l'anglais (1) Objectifs et contenus de l'enseignement, Paris : Nathan, 1997

BARBEAU, D., Interventions pédagogiques et réussite au CEGEP. Méta-analyse, Les Presses de l'Université de Laval, 2007

BESSE, H., « Méthodes, méthodologie, pédagogie », Le français dans le monde – Recherches et Applications, Méthodes et méthodologies, n° spécial, janvier 1995, (pp. 96-108) Paris : Hachette

BROUSSEAU, G., Études en didactique des mathématiques, Université de Bordeaux – IREM de Bordeaux, 1987

CHEVALLARD, Y., « Les processus de transposition didactique et leur théorisation », http://yves.chevallard.free.fr/spip/spip/IMG/pdf/Les_processus_de_transposition.pdf, consulté le 25.03.2017

CHEVALLARD, Y., La transposition didactique : du savoir savant au savoir enseigné, Grenoble : La Pensée sauvage, 1985

COUTURIER, Ch., « EPS : 'Matrice disciplinaire' vous avez dit : « matrice disciplinaire » !? », entretien avec Christian Couturier autour de la matrice disciplinaire, le mardi 21 mai 2013. Propos recueillis par Antoine Maurice. (En ligne) Url : www.cafepedagogique.net, consulté le 21/05/2017.

CUQ, J.-P., GRUCA, I., Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, PUG, Nouvelle édition, 2005

DABÈNE, L. (1989) « Exposé introductif », Actes du premier colloque de l'A.C.E.D.L.E., École Normale supérieure de Saint-Cloud, 19-20 septembre

DEVELAY, M., Savoirs scolaires et didactiques des disciplines. Une encyclopédie pour aujourd'hui, Paris : ESF, 1995

DEVELAY, M., L'envers du tableau – Quelle pédagogie pour quelle école ?, Paris, ESF éditeur, 1ère édition 1993, 3ème édition 1997

DIEUZEIDE, H., Les nouvelles technologies. Outils d'enseignement, Paris : Nathan, 1994

GALISSON R. et Coste D., Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, « F », 1976

Germain, Cl., « Didactique générale, didactique des langues et linguistique appliquée », <http://www.aclacaal.org/wp-content/uploads/2013/08/4-vol-3-nos1-2-art-germain.pdf>, p. 27, consulté le 15/05/2017

HOUSSAYE, J., (dir.), La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui, Paris : ESF, 1993

- JOHSUA, S. et DUPIN, J.-J., Introduction à la didactique des sciences et des mathématiques, Paris : PUF, 1993
- JOHSUA, S., et LAHIR, B., « Pour une didactique sociologique », Éducation et sociétés, n°4/1999/2, pp. 29-56
- JULO, J., « La didactique, c'est quoi exactement ? », Cahiers de Beaulieu, n°7. Rennes, Université de Rennes-I, 1989
- LABELLE, J.-M., La réciprocité éducative, Paris : PUF, 1996
- LEGENDRE, R., Dictionnaire actuel de l'éducation, Paris, Montréal : Larousse, 1988
- MATAGNE, P., « Qu'est-ce qu'une discipline scolaire ? », http://www.ipecformation.typepad.fr/ipec_formation/files/questce_quune_discipline_scolaire.pdf, consulté le 22/05/2017
- MARTINAND, J.-L., in Adapt, « Approche de la didactique », 1991
- MEIRIEU, Ph., Pédagogie et didactique, in Didactique ? Pédagogie générale ?, Nancy: MAFPEN, 1987
- MEIRIEU, Ph., « Didactique », <https://www.meirieu.com>, consulté le 14/11/2016.
- MENIOT, H., « La didactique de l'histoire et ses contenus ». (En ligne) Url : <https://www.aphg.fr>, consulté le 18/11/2016.
- NARCY, J.-P., (1998) « La problématique "Action Research" / Recherche Action et le travail coopératif », ASp n° 19-22, pp. 229-238
- PAUN, E., « Transposition didactique : un processus de construction du savoir scolaire », Carrefours de l'éducation n°22/2006/2, p. 3-13. ^[1]_[SEP] DOI 10.3917/cdle.022.0003
- RAYNAL, F. et Rieunier, A., Pédagogie: dictionnaire des concepts clés, Paris : ESF, 1997
- RÉZEAU, J., Médiatisation et médiation pédagogique, Thèse de doctorat présentée et soutenue publiquement le 17 décembre 2001, Université Victor Segalen Bordeaux 2.